

Nitrate

Jérôme Michaud

Number 323, July 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95109ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Michaud, J. (2020). Review of [Nitrate]. *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 50–50.



Nitrate

Le **nitrate** a été utilisé jusqu'aux années 1950 dans la fabrication de la pellicule de cinéma et on s'en sert encore aujourd'hui comme composante principale de la poudre noire. **Nitrate**, superbe essai documentaire de Youstra Benziane, qui nous avait déjà donné le surprenant *Bulletin spécial*, propose d'explorer et de mettre en relation deux mondes aux antipodes utilisant abondamment la poudre noire : la guerre et les feux d'artifice. Par des procédés propres au cinéma, le court métrage brouille admirablement bien les frontières entre beauté et destruction. Avec la participation de Karl Lemieux aux effets sur pellicule, l'image d'un immense cimetière de guerre rempli de croix identiques se désintègre sous la chaleur de la lampe d'un projecteur. La décomposition de l'image se superpose ainsi à celle des corps enfouis. Mais la violence faite à la matière charnelle n'est point la seule produite par les luttes armées. Le chaos et les fracas s'en prennent aussi à la vie psychique des vivants, et **Nitrate** propose de penser la pyrotechnie festive comme une forme d'apparition partielle de l'environnement de la guerre en milieu urbain. Pour illustrer ce point, Benziane inverse le noir et le blanc de plans d'explosion de feux d'artifice et elle les accompagne d'une ambiance sonore lugubre finement conçue. Ces images deviennent suffisamment décalées pour qu'on les associe à des bombardements. Les feux d'artifice passent alors de la splendeur à l'horreur, le film rappelant qu'ils sont à même d'affecter ceux qui ont vécu des détonations au front. Car une déflagration reste une déflagration, qu'elle provienne d'un pétard ou d'une bombe. Véritable travail d'orfèvrerie, **Nitrate** est un bel accomplissement créatif qui tire habilement les ficelles entre expérimentation et documentaire afin d'ouvrir une réflexion sur les pratiques à potentialité traumatique dans l'espace public.

JÉRÔME MICHAUD

CHSLD

En 18 minutes, François Delisle plonge au cœur de la réalité des CHSLD en offrant un portrait intime de sa mère, résidente du Centre d'hébergement Émilie-Gamelin, à Montréal. Le réalisateur des *Ca\$h Nexus* (2019), *Chorus* (2015) et de l'acclamé *Le météore* (2013), adopte ici une facture documentaire, frôlant parfois l'essai expérimental, dans ce court métrage sur le quotidien de Jacqueline, au terme de sa vie. L'originalité du traitement éloigne le documentaire du voyeurisme, en proposant une succession de photographies qui, conjuguées à la bande-son (bruits ambiants, voix de François, de sa mère, de la préposée aux bénéficiaires), font office de narration et de fil conducteur. L'image en mouvement n'est utilisée qu'une seule fois, traduisant ainsi une certaine pudeur, voire une distance (émotionnelle) pour le fils/cinéaste. Cette unique fois où l'image se meut est émouvante; ce gros plan de la main de Jacqueline agit comme un point d'orgue de la temporalité du récit. Cette main qui touche, qui donne, qui prend... Toucher la main de celle qui donne la vie est désormais le seul contact tangible de François avec sa mère, mourante. Lentement, le cinéaste se met en scène pour cet accompagnement en fin de vie. Les fondus au noir qui ponctuent le récit nous rapprochent peu à peu de l'inévitable, plus la mort devient imminente. Portrait à la fois cru et doux, proche et distant, émouvant et choquant, le documentaire joue respectueusement sur les dichotomies. S'il peut s'avérer difficile à regarder pour plusieurs, c'est parce qu'il confronte à l'inévitable : la mort. Sans oublier l'impuissance pour ceux qui y assistent. Ce documentaire est essentiel, d'autant plus en raison de la pandémie de COVID-19, où les principales victimes demeurent les aînés en centres d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) et en résidences privées. Non seulement **CHSLD** rappelle que laisser partir un être cher demande de la résilience, mais qu'il nous incombe, socialement, de regarder en face la réalité de nos aînées et aînés, celle à laquelle nous les soumettons. **CHSLD** se positionne ainsi comme un testament. Dur, certes, mais nécessaire.

JULIE VAILLANCOURT

